

## PORTRAIT DU DIMANCHE

# Ivan Garcia, le médaillé olympique cubain au destin toulousain

Médaillé de bronze aux Jeux Olympique de Sydney en 2000, l'ancien sprinter cubain Iván García Sanchez est devenu entraîneur au TCMS athlétisme de Toulouse. Il a atterri dans la Ville rose par amour en 2006 et il n'est jamais reparti.

Comme des trophées épinglés au mur de ce petit local sportif, les articles de presse en noir et blanc témoignent de la fierté du club d'athlétisme pour son entraîneur. Les vraies médailles d'Iván García Sanchez, elles, sont restées à Cuba. « C'est mes parents qui les gardent », confie l'ancien sprinter de 52 ans, médaillé de bronze du relais 4x100 mètres aux Jeux olympiques de Sydney en 2000. Ce n'est pas la première fois que l'entraîneur et directeur technique du TCMS athlétisme de Toulouse se prête au jeu de l'interview. Il le fait avec plaisir, même s'il n'est pas du genre à se mettre en avant.

Ses réussites sportives, il ne les met pas sur le compte de capacités physiques hors norme. « Ma plus

grande force, c'est la discipline », estime le natif de Santiago de Cuba, ou « Tierra Caliente », située à l'extrémité sud de la plus grande île des Caraïbes. Sans cette qualité, Iván García en est certain, il n'aurait jamais été sélectionné aux nombreuses compétitions internationales auxquelles il a participé, dont huit championnats du monde, puis deux Jeux olympiques où il est arrivé en finale.

En 1996, aux Jeux d'Atlanta, il se qualifie en finale du 200 mètres, qui fut la course la plus rapide du monde. Ce jour-là, l'athlète américain Michael Johnson bat le record du monde de l'époque avec un temps de 19'32 secondes. Iván

García, lui, termine 6e. « Je visais la 4e place », regrette-t-il. Quatre ans plus tard, à Sydney, il monte sur la troisième marche du podium avec ses camarades du relais 4x100 mètres. Une consécration que le Cubain a pourtant eue du mal à savourer. « C'était la compétition la plus triste de ma vie, lance-t-il amèrement. Alors que c'est ma plus belle réussite. » Faute de financement, son coach n'avait pas pu faire partie du voyage. « Les responsables sportifs ne croyaient pas en nous. » Iván García s'est alors vu assumer le rôle d'entraîneur. « J'étais à la fois le coach et l'athlète. » Lourde

responsabilité, se souvient le Toulousain, dont l'un des coéquipiers était par ailleurs en mauvaise

**« C'était la compétition la plus triste de ma vie, alors que c'est ma plus belle victoire »**

forme. « Dans de meilleures conditions, peut-être que le résultat n'aurait pas été le même », rumine l'athlète avec la même exigence que celle qui l'a conduit au niveau olympique.

## Coup de foudre à Montauban

Aujourd'hui, Iván García mène une vie anonyme, loin des compétitions internationales. C'est l'amour qui l'a poussé à s'installer en France il y a 18 ans pour retrouver sa femme Edmée, ancienne rameuse rencontrée lors d'un stage de préparation à Montauban en 2000. Derrière lui, à Cuba, il laissait une première fille, maintenant âgée de 35 ans. Au quotidien, il



Avant d'arriver en France en 2006, Iván García a été entraîneur national, puis directeur adjoint et enfin directeur de l'école nationale d'athlétisme de Cuba. / DDM - Frédéric Scheiber

## EN QUELQUES DATES

**29 février 1972** : Naissance à Santiago de Cuba  
**1996** : Finaliste du 200 m aux Jeux olympiques d'Atlanta, 6e place avec 20'21 sec.  
**2000** : Médaille de bronze du relais 4x100 m aux Jeux olympiques de Sydney en 38'04 sec  
**Depuis 2006** : Entraîneur au TCMS athlétisme à Toulouse

jongle entre un emploi de nuit dans une station-service toulousaine, ses engagements au TCMS le soir et sa vie de papa. « Une question d'habitude », répond Iván quand on lui demande comment il concilie le tout. « Tout est dans la tête. » Avec Edmée, ils ont eu Lola, 17 ans, et Nicolas, 12 ans. Atteint d'autisme, le petit dernier demande une attention particulière à son père, qui ne peut pas se permettre de travailler le jour. L'avenir de son fils est devenu une de ses premières préoccupations. « J'aimerais qu'il réussisse. » Sur la piste cendrée du TCMS, le Toulouse Marengo Cheminots Sports, Nicolas n'est jamais loin de son papa. « C'est un monsieur formidable, il est impressionnant », complimente Michel Malbert, président du club depuis 20 ans. Iván García est une figure indissociable du club. Certains élèves ne voient que par lui. « Quand il n'est pas là, il manque García. » Les Jeux de Paris, il les suivra à la télé. Il soutiendra naturellement les athlètes cubains, nationalité à laquelle il ne renonce jamais. Fiona Farrel